

poétiques — dès lors judicieusement abandonnées.

— Puis il reprit, après un silence :

— « Eh bien ! donne-moi la lettre. Je la remettraï... Mais c'est la première et la dernière, n'est-ce pas ? »

— « Merci, Eugène, » répondit l'autre. « Sois bien sûr que nous n'oublierons jamais, Hélène et moi, ce que tu fais là pour moi... Comme ce sera bon, plus tard, quand nous serons installés dans un de ces petits hôtels, tiens, comme celui-ci... » Il montrait, de la main, au hasard, une de ces coquettes demeures qui foisonnent dans ces avenues. Que de fois l'apprenti professeur, passant là, avait relevé la tête vers des fenêtres pareilles ! Les brise-bise et les stores de guipure, ces vulgaires indices d'un luxe aujourd'hui très banal, lui donnaient des nostalgies d'arrière-petit-fils d'Eve aux portes fermées de l'Eden ! Et comme si le perspicace Henri avait déchiffré jusqu'en son tréfonds le cœur de l'amoureux naïf et pauvre, il continuait : « Oui, comme ce sera bon de recevoir dans notre nid un tout petit nombre de vrais amis, dont tu seras !... Même si nous n'arrivons pas à vaincre tout à fait l'obstination de Moreau-Janville, il permettra bien à sa femme de venir voir sa fille. Hélène aime tant sa belle-mère !... La voilà, cette lettre, » conclut-il ; et, ouvrant le portefeuille, tout grand cette fois, il en tira une étroite enveloppe de papier-pelure, sans adresse. « Tiens-la de côté, ici, à portée de ta main. » Il la plaçait lui-même dans la poche droite du veston d'Eugène. « Mais

nous sommes au coin de la rue de Presbourg... Chauffeur, arrêtez ! » Et, serrant la main de son ami : « Elle te donnera la réponse quand tu sortiras de ta leçon. Tâche d'empêcher qu'André ne t'accompagne. Et, s'il t'accompagnait, remonte, comme si tu avais oublié quelque chose. Elle guettera par la fenêtre et sera tout de suite dans l'escalier. Moi, je t'attendrai, à cette même place, à onze heures précises, dans un taxi. Je te rappellerai. »

### III

Le cœur d'Eugène Montrieux battait bien fort, quand, ayant pris congé de son camarade, il posa sa main sur le timbre, à la porte de l'hôtel où il venait à titre de professeur, et il y entra, à cette minute, pour commettre un véritable abus de confiance. Les probités jeunes restent irréductibles au sophisme. Elles peuvent lui céder, mais elles savent que c'est un sophisme. Plus tard, elles ne le sauront plus, si elles ont trop multiplié les faiblesses, et cet obscurcissement de la clarté intérieure fera leur premier châtiment. Eugène avait beau se répéter, après celui dont cette démarche le rendait le complice, qu'il s'agissait de sauver l'avenir sentimental d'une jeune fille, il s'agissait d'abord d'aider cette jeune fille à tromper l'homme

qui le payait, lui, Eugène, et cela, en profitant des facilités données par la besogne pour laquelle on le payait. Aussi tremblait-il comme un criminel, lorsqu'il s'engagea dans cet escalier de gauche dont l'aspect si net, si clair, le ravissait d'ordinaire. Vainement les précieuses gravures anglaises égayaient comme à l'habitude la laque des murs, avec leurs jockeys, en justaucorps colorés franchissant des obstacles. Le porteur du billet clandestin n'avait de regard que pour une étroite porte, fermée en ce moment. Cette porte donnait sur un autre escalier, et cet autre escalier, sur l'appartement occupé par Mlle Moreau-Janville. Il dut se tenir à la rampe, tant l'émotion le bouleversait, quand il vit le battant s'ouvrir. Hélène parut. Elle descendit au-devant de lui, en le saluant simplement de la tête, comme à l'ordinaire. Le très joli visage de la jeune fille n'avait pas un frémissement sur ses traits menus, quasi miniaturés. Aucune fièvre ne brûlait ses tranquilles yeux bruns, d'une expression un peu languissante sous de longues paupières à la turque. Quand le professeur fut sur la même marche d'escalier, elle tendit la main d'un geste aussi naturel que s'il eût dû lui remettre un livre quelconque, au lieu de l'enveloppe sans adresse qu'elle dissimula aussitôt dans son petit sac à main. Elle était coiffée et habillée pour sortir. Elle descendit encore sept ou huit marches, de son pas modeste. Puis s'arrêtant, et comme si elle eût oublié quelque chose dans sa chambre, elle remonta et disparut derrière la petite porte qu'elle referma

sans plus de hâte. L'escalier allait, il est vrai, jusqu'au troisième étage. Mais personne n'y était visible. Ce manège et ces précautions prouvaient donc, autant qu'une extrême maîtrise de soi, une singulière défiance. Hélène avait dû être beaucoup espionnée, et le savoir. Elle était l'enfant d'un premier mariage, et elle avait une belle-mère. Ces simples indices le prouvaient trop : les relations entre les deux femmes n'étaient pas celles que dépeignait Calvignac. Mais Montrieux n'observait ni ne raisonnait en ce moment. Cette scène muette, dans laquelle il agissait comme en songe, le laissait dans un réel état de somnambulisme. Il s'en éveilla, au seuil de la chambre d'étude où son élève devait l'attendre.

André Moreau-Janville était un garçon de seize ans, un peu trop petit pour son âge, mais trapu et taillé en force. Les Moreau-Janville sont des Cévenols. Ils viennent du plateau central, de cette rude partie qui s'étend autour du Mézenc et du Gerbier des Joncs. Le grand-père de l'actuel directeur des *Forges et Chantiers* de la Rochelle émigra, du Béage, son village d'origine, à Annonay, pour y tenter fortune dans le commerce des charbons. Les hasards de son négoce le mirent en rapports avec cet extraordinaire Marc Séguin, auquel nous devons le premier chemin de fer construit en France, celui de Saint-Etienne à Lyon. Marc Séguin s'intéressa au jeune et entreprenant montagnard. Il en fit un conducteur de ses tra-

vaux. Claude Moreau-Janville était ambitieux. Il était intelligent. Il étudia. A trente ans, il s'improvisa ingénieur civil et construisit à son compte des ponts suspendus sur le Rhône. A cinquante ans, il fondait la Société que gouverne aujourd'hui son petit-fils. Gouverner est le mot, car les *Forges et Chantiers* de la Rochelle constituent, à l'heure présente, un Etat dans l'Etat. Ce véritable fief tient dans sa mouvance des milliers d'énergies humaines : ingénieurs, contremaîtres, ouvriers. Claude Moreau-Janville I<sup>er</sup> — ces féodaux modernes méritent qu'on les dénombre, à la manière des dynasties — a laissé dix millions. André Moreau-Janville II, son fils, aussi intelligent que lui, mais moins génial, a doublé ce capital. Moreau-Janville III, qui s'appelle Claude comme son grand-père, et chez qui le génie et la volonté de l'aïeul se retrouvent, avec un affinement, ne connaît pas sa fortune, formule populaire qui dit bien ce qu'elle veut dire. L'élève d'Eugène Montrieux révélait, par bien des signes, l'hérédité de ces conquérants autochtones, mais il traversait cette crise de la quatrième génération, l'épreuve de toutes les aristocraties, les industrielles et les financières comme les autres. On dirait que la nature sociale, désireuse de retremper sans cesse les familles dans le creuset commun, répugne à la fixation des supériorités dans une même lignée. Elle procède, tantôt par l'épuisement du type et la dégénérescence, tantôt par des troubles moraux qui dévient l'action générale de la race. Le descendant de féodaux

militaires sera un libéral égaré par la folie du parlementarisme. Il pratiquera le *cedant arma togæ*, l'affreux principe destructeur de toute l'œuvre de ses pères. Le descendant d'un féodal d'industrie sera un André Moreau-Janville, un jeune homme de précoce culture, très intelligent, mais d'une intelligence attirée vers les lettres et les arts, ayant une aversion instinctive pour les affaires, la lutte des intérêts, ce qu'une autre expression populaire, mais moins exacte, appelle le côté pratique de la vie, — comme si tout viril exercice d'un large pouvoir n'enveloppait pas une large poésie. Un Moreau-Janville qui traite d'égal à égal avec des rois et leur fournit des flottes, — qui tient en échec, il l'a fait dans sa lutte avec Portal, le socialiste président du conseil, le Parlement tout entier et le Cabinet (1), qui se dit, en constatant les progrès de la marine allemande : « Il faut que je donne cinq *Dreadnoughts* de plus à mon pays, » et qui les lui donne, — qui regarde en face la Révolution sociale et se bat contre elle à coups de fondations : églises, écoles, hôpitaux, villages d'ouvriers, — cet homme-là vit une vie intense et magnifique. Il se procure continuellement, en pleine paix et du fond de son bureau, toutes les sensations de la grande guerre, avec ses alternatives de triomphe et de désastre, si enivrantes qu'une fois goûtées, on ne s'en passe plus. Napoléon n'a quitté l'île d'Elbe, sûr de l'échec final, que pour livrer encore une bataille et

(1) Voir le *Tribun*.

la commander. Mais, pour comprendre la beauté d'une telle existence, et ce que vaut un prince de l'industrie, dans un siècle de machinisme et de démocratie, il faut avoir plus de seize ans. A cet âge, on n'aperçoit, de cette activité, que les exigences rebutantes : les chiffres, toujours les chiffres, les interminables séances dans les usines, les âpres discussions techniques. La seule idée d'user ses jours dans des besognes de cette aridité remuait le jeune Moreau-Janville de terreur jusqu'au plus intime de son être. Il se savait destiné par son père à lui succéder, et déjà la révolte se lisait dans le fond de ses prunelles, brunes comme celles de sa sœur. Seulement, chez lui, la robuste construction du visage, la carrure des membres disaient que le montagnard du Béage était tout voisin, avec sa force de résistance, ses entêtements, et aussi cet animalisme qui donne tant de gravité aux caractères du Plateau Central. Ce sérieux instinctif, presque celui de la bête, distingue les tempéraments très intacts, en qui le divorce entre la pensée et l'action, cette maladie des ultra-civilisés, ne se produit pas encore.

Cette simplicité profonde de nature avait tout de suite conquis à André la sympathie de Montrieux. Dès le premier jour, l'élève avait accueilli son professeur avec une visible joie. Celui-ci en avait bientôt vu la raison, toute à l'honneur de l'enfant. Il est nécessaire d'insister sur ce point, au risque d'alanguir en apparence un récit auquel cette personnalité d'adolescent donne seule son

plein sens. Ce drame parisien n'est que cela : le contre-coup des secousses subies par une sensibilité prématurément éveillée au contact de sinistres vilénies. Moreau-Janville avait d'abord confié l'éducation de son unique fils à un prêtre. Puis, comme André montrait une piété un peu exaltée, le père l'avait, à quinze ans, envoyé comme externe au lycée le plus voisin. Il redoutait, non pas une mainmise des gens d'Eglise sur sa fortune, — il était trop intelligent pour de tels préjugés, — mais, plus profondément, le danger possible d'une vocation ecclésiastique. Cet enfant l'étonnait, l'inquiétait, le déconcertait. Il le sentait muet et fermé avec lui, au lieu qu'il le voyait ouvert et détendu avec sa mère et sa demi-sœur. Mme Moreau-Janville et Hélène, toutes deux excellentes musiciennes, grandes liseuses de revues, curieuses d'expositions, de concerts, l'esprit avivé par ce continuel frottement qui tient lieu de culture aux Parisiennes du monde, flattaient toutes les dispositions imaginatives d'André. Au contraire, la dure précision de son père le paralysait. Moreau-Janville était un réaliste qui allait, dans ses calculs d'avenir, à l'extrémité de ses hypothèses. Il avait vu son fils entrant dans les Ordres, s'il ne le corrigeait pas d'un mysticisme qui, d'instinct, lui avait déplu, comme malsain. Quoiqu'il ne pensât guère par formules toutes faites, il s'était dit, lui aussi, comme tant de pères qui mettent leur fils au collège : « Ça lui apprendra un peu la vie. » Ce que le collège avait aussitôt appris à ce

garçon si préservé jusque-là, ç'avait été l'existence de vices qu'il ne soupçonnait pas. Cette révélation avait bouleversé André d'horreur. Une immense corruption presque inconsciente fait l'atmosphère où évolue le lycéen, qu'il soit externe ou interne, dans une grande ville où les journaux et les brochures à images obscènes s'étalent aux devantures, où les filles viennent battre le trottoir à la sortie des classes, où la diversité des origines mêle dans une promiscuité dépravante les enfants des familles les plus surveillées et d'autres issus des milieux les plus suspects. C'est la débauche que les uns et les autres respirent. Quand la rencontre avec les réalités dégradantes de la vie sexuelle se produit brusquement, elle devient, pour un adolescent chaste, une épreuve extrêmement douloureuse, que les hommes faits ne prennent pas très au sérieux. Aussi n'a-t-il personne pour confident de ses indignations passionnées, de ses rébellions effarouchées, de ses luttes aussi, car il est à l'âge où la puberté fermente, et le péché qui le révolte le tente; bref, la fréquentation du lycée avait représenté pour André, durant la première année, un si constant supplice moral qu'il était tombé malade, au commencement de la deuxième. Les médecins modernes donnent le nom commode de neurasthénie à ces états d'anémie profonde qui trahissent une usure quotidienne de l'organisme, par une atteinte constante. Le professeur Louvet, le thérapeute attitré de la haute finance, avait parlé de surmenage. Ce praticien doit sa

réputation de guérisseur à un scepticisme aussi radical que secret à l'égard des remèdes. Quand il a ordonné des douches tièdes, de l'eau de chaux à la fin des repas, un petit changement dans le régime, des sangsues quelquefois, selon la mode de jadis, l'arsenal de ses prescriptions est épuisé. Il conseilla, dans le cas d'André, une diminution de travail, et, pour cela, des leçons prises à la maison, avec un maître jeune, presque un camarade, pour qu'elles fussent plus distrayantes. Une fois de plus, le maître de l'Hôtel-Dieu se trouva prophète. En quinze jours, tous les symptômes d'épuisement disparurent comme par magie. André était simplement soulagé d'une obsession. Le répétiteur qui allait remplacer l'infâme lycée eût été le plus rébarbatif des pédants qu'il eût fait figure, à ses yeux, de libérateur, et ce professeur était Eugène Montrieux, un être comme façonné exprès pour exciter l'enthousiasme chez un garçon sensitif et volontiers prude, ardent et timide, passionné de littérature par réaction contre son père, et romanesque à vide, si l'on peut dire, avec des besoins d'oublier, à force d'idéalisme, les désenchantements et les flétrissures d'observation qu'il venait de subir.

Ce premier mouvement de sympathie s'était transformé, au cours de cette demi-année, en une de ces amitiés de disciple à maître qui comportent, d'une part, cette jolie nuance de sentiment : le respect tendre, et, de l'autre, un sentiment non moins délicat et plus subtil encore : celui de la

responsabilité dans la protection. A chacune de ses leçons, Eugène trouvait son élève impatient de sa venue, et c'étaient des questions sans fin au professeur sur les menus incidents de sa vie, des réflexions, des confidences, les plus charmantes effusions d'un cœur jeune. Du moins il en avait été ainsi, durant quatre mois. Depuis quelques semaines, un changement se produisait, dans les manières de l'adolescent, si étrange que Montrieux, bien médiocre observateur pourtant, l'avait remarqué. Il avait essayé d'interroger son jeune ami, et il s'était heurté à une si évidente volonté de silence qu'il n'avait plus recommencé. En dépit de ses gentillesses, André, très sensitif lui-même, intimidait son professeur, pour le plus puéril motif, il faut bien le dire. L'héritier des Moreau-Janville participait du prestige exercé sur le faubourien diplômé de la rue Campagne-Première par le palais de l'avenue du Bois et ses luxueuses splendeurs. Et puis l'affirmation de soi manquait à Montrieux. Une froideur de regard, une poignée de main distante le décontenaient. Il s'était dit : « André m'en veut. De quoi? » Un malaise s'était insinué peu à peu dans des rapports, jadis si cordiaux. Et plus ce malaise avait grandi, plus les deux timides s'étaient tus. On se rendra compte maintenant du saisissement d'Eugène, lorsque, entré dans la salle d'étude, et tout ému encore de l'action qu'il venait d'oser, — cette lettre d'amour remise clandestinement, — il vit la chambre vide, et, tout d'un coup, son élève marcha, s'élança sur

lui plutôt, d'une autre pièce au fond, et le professeur s'entendit apostropher en ces termes :

— « Ah! monsieur Montrieux! c'est trop mal! trop mal! »

— « Qu'y a-t-il, André? » balbutia Eugène. « Que voulez-vous dire? »

Déjà il savait que le frère venait de surprendre la scène muette de l'escalier. D'ailleurs, André ne rusa pas.

— « Je vous ai vu, » dit-il d'une voix impérieuse, celle de son père. « Oui, je vous ai vu donner une lettre à Hélène... D'ici!... D'ici!... Tenez!... »

Et, empoignant Eugène par le bras, avec une force que la colère décuplait, il l'entraîna dans l'autre pièce. Un couloir attenant contournait la cage de l'escalier sur lequel il prenait jour par un vitrage. Un escabeau posait contre le mur, que l'adolescent montra : « Je suis monté sur ce meuble pour vous épier, vous et elle. C'est honteux. Mais je ne pouvais pas supporter ce doute. Je ne pouvais pas. A présent, je sais. »

— « Que savez-vous? » demanda Montrieux.

— « Pourquoi vous êtes venu dans cette maison, » répondit André avec une fureur grandissante, « et le rôle que vous y jouez. Je sais qui vous êtes... pire que *lui*, entendez-vous, pire que *lui*... Combien vous a-t-il promis, pour vous payer de l'avoir aidé, quand *il* aura fait le coup? »

— « Moi? » s'écria Eugène. « Vous pensez cela de moi, que?... » Il n'acheva pas. Son remords de

tout à l'heure avait cessé. Rien n'existait plus que cette brutale accusation, reçue en plein visage comme un soufflet, celle de s'être associés, Calvignac et lui, « pour faire un coup ». Ces mots emportaient avec eux un sens trop clair. Eugène était pauvre. Calvignac aussi, par rapport à la fortune colossale d'une Mlle Moreau-Janville. Pour André, les deux jeunes gens s'entendaient, comme deux malfaiteurs. Calvignac avait introduit son complice dans la place pour y faire métier d'entremetteur, avec promesse d'une forte récompense, le lendemain du mariage. Était-il possible qu'André crût, de lui, Eugène, cette infamie? Oui, il la croyait. Le mépris, le dégoût, la haine se peignaient sur ce visage presque enfantin, et une inexprimable souffrance, celle d'une âme jeune qu'une déception trop cruelle bouleverse tout entière. Eugène sentit cela encore, dans l'éclair de cette terrible seconde : ce cri d'indignation était aussi le cri d'une amitié blessée. Hors de lui, ne mesurant pas ses paroles, lui non plus, il alla droit à son insulteur, et, crispant ses mains sur les épaules d'André, il lui dit :

— « Qu'est-ce que j'ai fait qui vous ait jamais donné le droit de me croire capable de cette saleté? Et *lui*, qu'est-ce qu'il a fait?... Répondez! Qu'est-ce que nous avons fait? »

— « Et la lettre? » riposta André, en se dégageant. « Vous allez prétendre que vous n'avez pas remis la lettre? Et de qui venait-elle, cette lettre? »

— « J'ai remis une lettre à votre sœur, c'est vrai, » répondit Eugène. « Elle venait de mon

ami Calvignac, c'est vrai. A quoi bon nier? Quand on espionne les gens, on trouve le moyen de fouiller dans leurs tiroirs. Je vous épargne ce cambriolage... Je ne devais pas la remettre, cette lettre. C'est vrai encore. Ce n'est pas cela que vous m'avez jeté à la figure. C'est autre chose. Vous avez dit que je suis entré ici pour y jouer un rôle abominable. Et ça, ce n'est pas vrai!... Calvignac ne m'a rien promis, rien, rien. On ne promet rien à un ami, quand on le prend pour confident de ses sentiments sincères, oui, sincères. Il aime Mlle Hélène, avec le plus profond, le plus absolu désintéressement. Il a le passionné désir de l'épouser. Monsieur votre père a, sur elle, des idées différentes. Que Calvignac et elle aient tort, l'un et l'autre, de correspondre à son insu, c'est possible. Que j'aie eu tort, moi, de me laisser toucher par le chagrin de mon ami, c'est possible encore. Mais vous venez, vous, André, de m'outrager ignoblement. Ce qui est trop mal, c'est cela! C'est l'affront que vous avez fait, vous, le riche, à moi, le pauvre. Dans cinq minutes, j'aurai quitté cette maison pour n'y plus jamais entrer, jamais! jamais!... Seulement, j'ai voulu vous crier que vous en avez menti, en nous accusant tous deux, mon ami et moi, d'un plan abject. Vous en avez menti, entendez-vous? menti! menti!...